



## 7e journée de l'enseignement spécialisé

# L'élève qui...

Malgré l'aspect quelque peu concentrationnaire des lieux (plus de 7 heures continues de conférences, débats et repas dans la même salle du Buffet de la gare de Lausanne), la 7e journée romande de l'enseignement spécialisé a tenu toutes ses promesses le 16 novembre dernier. Approche très professionnelle et scientifique le matin, avec la conférence de Daniel Favre, aspects plus pragmatiques et de terrain l'après-midi avec l'exposé de Serge Boimare. Chacune et chacun des 300 participants a pu trouver de quoi relancer la réflexion et la motivation, si indispensable à l'exercice du métier.



### Mme Lyon accueille les participants

Ouverte par Mme Anne-Catherine Lyon, présidente de la CIIP et tout à la fois cheffe du gouvernement vaudois, la séance se plaçait tout de suite sous le signe de l'intégration. «Champion suisse du nombre d'élèves dans le spécialisé», le canton de Vaud s'est engagé néanmoins sur un «chemin résolu» selon les termes mêmes de Mme Lyon. Le maintien des élèves à «trouble du comportement» dans le circuit normal est hautement souhaitable et ne peut se réaliser qu'avec le concours des enseignants spécialisés.

### Daniel Favre et les systèmes de motivation

Pour répondre à la question posée par le groupe d'organisation «Comment se maîtriser face à la violence?», Daniel Favre, professeur des universités en sciences de l'éducation à Montpellier, a tenu tout d'abord à exposer les résultats d'importants travaux du laboratoire qu'il dirige, en faisant part de quelques considérations sur le cerveau et sur la difficulté de modifier les représentations. Pour nous faire agir, deux systèmes de motivations (SM) s'articulent. Le SM1 qu'on peut schématiser comme le système de la «sécurisation» et le SM2 qui est celui de l'innovation et des apprentissages. L'individu est donc sous l'influence des deux systèmes et celle-ci guide son comportement et module ses difficultés. On a besoin du SM1, mais c'est le SM2 qui fournit le moteur pour avancer. Contrairement au SM1, le SM2 ne disparaît pas quand on satisfait le désir et le plaisir est

obtenu lorsqu'on réussit. Le SM2 fonctionne aussi pour la rencontre avec la différence. Lorsque, pour une raison ou pour une autre, on ne peut pas investir dans le SM2, le déséquilibre l'emporte et la violence s'accroît. Le SM1 est alors parasité (SM1p) et la motivation «sécurisation» trouve sa réalisation dans certaines déviations (drogue, violence, etc.), créant un phénomène d'addiction. Les dépendances, la violence demandant le maintien d'un certain statu quo, toute crise vient de ce qui menace ce qui a été mis en place par ce SM1p. «Je vous conseille, a conclu Daniel Favre, de viser un SM1 solide et de parier sur le SM2.»



### Comprendre, pour se contrôler face à la violence

Poursuivant avec les conseils visant à se contrôler en présence de la violence (bien se connaître, accepter ses émotions moins nobles, s'affirmer dans la non-violence) et





l'analyse des aspects psycho-socio-cognitifs des adolescents désignés comme violents par leurs enseignants, Daniel Favre a alors évoqué des études concernant le deuxième puis le troisième point théorique de son exposé. Des études comparatives qui montrent également une importante différence comportementale entre étudiants français et québécois, à l'avantage de ces derniers. La conférence s'est terminée avec une anecdote réservant une place spéciale à la violence de manipulation (violence froide du prédateur) à laquelle il est particulièrement difficile de répondre.

A l'occasion du débat avec les participants, le conférencier a donné des précisions sur le GACC (groupe d'apprentissage



du contrôle de la colère) proposé pour prévenir la violence et développer le savoir-faire démocratique en établissement (voir le document distribué sur place).

### L'expérience de Serge Boimare

A partir de cas d'élèves et de pratique personnelle, Serge Boimare (directeur pédagogique du centre Claude-Bernard à Paris) a montré à quel point la déstabilisation passagère et normale des apprentissages provoque chez certains élèves des difficultés énormes, induisant dévalorisation et persécution. Comment faire pour éviter qu'il y ait des enfants dont l'échec scolaire est programmé dès la maternelle? Pour Serge Boimare, il y a des mesures très concrètes à prendre: leur lire des histoires, une heure par jour de la maternelle au collège et les faire parler de ce qu'ils ont entendu alors. Il s'agit



de développer la «capacité imageante» dont la faiblesse fragilise le fonctionnement de la pensée. Les propositions de pédagogie active incontournables ne sont pas révolutionnaires mais visent d'abord à intéresser en revenant aux sources de la curiosité. «Si on veut diminuer vraiment l'échec scolaire, il faudra peut-être prévoir de relancer la pensée avant de vouloir combler ses lacunes». Et Serge Boimare de conclure en soulignant que l'empêchement de penser ne guette pas que les enfants, les adultes aussi.

La relative brièveté de l'exposé a permis un long échange avec la salle qui s'est focalisée autant sur les expériences du terrain et les problèmes rencontrés que sur les moyens pratiques à mettre en place et les activités «qui marchent». Les enregistrements des conférences et des débats qui ont suivi sont disponibles sur le site du SER. ●